

## Le Mur des disparus, lieu de pèlerinage des pieds noirs

Le souvenir du massacre d'Oran a réuni des centaines de pieds noirs venus de tout le pays.



La cérémonie d'hommage aux Disparus du massacre d'Oran le 5 juillet 1962 s'est tenue pour la 1<sup>re</sup> fois devant le Mur des disparus. H. Jordan.

Le mur des disparus est déjà devenu un haut lieu du devoir de mémoire pour les pieds-noirs de France. Ils étaient en effet plusieurs centaines, hier matin, agglutinés à l'intérieur et jusque dans les escaliers qui mènent au couvent Sainte-Claire de Perpignan. Là où a été non seulement érigé un mur du souvenir mais au-delà, un "tombeau" pour toutes les familles qui, 40 ans après les drames, n'ont bien souvent qu'un souvenir ou juste un nom auxquels se rattacher. Ceux d'un cousin ou d'un neveu qu'on n'a plus jamais revu. "16 802 jours que les disparus d'Oran sont absents. Le compteur ne s'arrête pas pour eux". Suzy Simon-Nicaise, la présidente du centre algérieniste, entame son discours. Elle rappelle gravement ce triste jour de juillet 1962, où une "chasse à l'Européen" comme elle dit, fera environ 2 000 morts.

L'émotion est cette année plus lourde que les autres 5 juillet. Le Mur des disparus n'y est certaine-



ment pas étranger. "Grâce à ce mur, nous pouvons rendre hommage aux femmes, aux hommes, aux enfants, aux personnes de toutes religions et qui, entre 1953 et 1963, ne sont pas revenus chez eux". Jean-Marc Pujol, le maire adjoint, parlera également "d'une œuvre de tolérance et de fraternité, symbole de toute une communauté qui a enfin un lieu pour se recueillir et accomplir son devoir de mémoire". Le destin voué à ce Mur des disparus est en tout cas accompli.

M. M.